GENETIQUE

L'écrémeur de têtes

Selon le professeur Debray-Ritzen, le passeport pour l'intelligence est délivré à la naissance... et les retouches sont interdites

Ulf Andersen

Pierre Debray-Ritzen
Un croyant qui ne tolère pas qu'on ne croie pas comme lui

■ « *A mon équipe... je dédie ce livre impertinent, familier, libéré, tel que je l'ai voulu, dans mon nécessaire emportement.* » Nous voilà prévenus. Quand le professeur Debray-Ritzen (1) défend les privilèges de l'intelligence et de l'esprit, c'est avec la conviction candide qu'il en est un des plus heureux bénéficiaires. Et c'est là une des multiples évidences qui l'aveuglent et qu'il a quelque peine à nous faire partager.

Le professeur a aussi le sens de la propriété et de la hiérarchie. Il écrit volontiers *mon* équipe, *ma* psychologue, *mon* service, *mes* infirmières, *mes* malades. Il en arrive même à croire que les « *idées* » qu'il défend sont les *siennes* et qu'il les gouverne souverainement. Il croit aussi que, pour dominer un adversaire, il suffit de l'injurier et de lui prêter des opinions sommaires et stupides. Du moins, nous épargne-t-il cette peine : nous n'avons pas à lui prêter quoi que ce soit. Sous prétexte de simplifier, par commodité, il expose en effet des idées qui sont vraiment « simples » et qui, depuis toujours, traînent dans les esprits de tous les privilégiés. Elles ne s'étaient cependant pas, depuis longtemps, exprimées avec un cynisme aussi court.

Qu'on en juge : nous naissons différents, donc irrémédiablement inégaux. Cette inégalité d'intelligence, d'origine « *génétique* », peut se mesurer « *scientifiquement* » par le Q.I., le quotient intellectuel. Elle se confirme à l'école et par la réussite sociale. Elle s'inscrit dans la *biologie du cerveau*. Le mythe égalitaire est donc criminel. L'école démocratique, non élitiste, « *conduit l'éducation des enfants dans un chaos chronique et incurable qui ne fera que dégrader l'école, répandre la déception et dévaster la culture du pays* ». On a compris qu'il s'agit bien d'une école « *niveleuse* », faute d'être « *promotrice* », en refusant d'être « *trieuse* » (ailleurs, il la veut « *écrémeuse* » !).

M. Debray-Ritzen ne peut s'empêcher de voir un modèle dans « le Meilleur des mondes », où Aldous Huxley décrit une société dont la hiérarchie est scientifiquement préméditée, où les rôles sont distribués d'avance par des manipulations génétiques. Bien sûr, il se félicite que notre civilisation « *n'ait pas les moyens de nous prédestiner de manière inhumaine et cynique* ». Mais il ajoute : « *A-t-on le courage de constater que ces inégalités qu'on n'a pas le pouvoir de créer le sont par la nature ? A-t-on conscience que les différences intellectuelles structurent à peu près les couches de la hiérarchie sociale ?* » De la même manière, quand, soucieux sans doute d'éviter le reproche de racisme, il rappelle que les tests ne sont valables que dans un espace culturel assez homogène, c'est sans conviction et sans nous convaincre. Comment les races ne seraient-elles pas « *naturellement* » inégales quand les classes le sont déjà ? Et pourquoi le déplorerait-il ?

Le professeur Debray-Ritzen est un croyant. Il croit dans les tests, les mesures, les statistiques, le cerveau, la biologie. Il y voit des garanties absolues de sérieux et de vérité. Grâce à ces mots magiques et sans même prendre la peine de leur donner un contenu, il croit pouvoir conférer un poids nouveau à des préjugés qui ont déjà fondé en Inde le système

(1) Pierre Debray-Ritzen : « Lettre ouverte aux parents des petits écoliers », Albin Michel (coll. « Lettre ouverte »).

GEORGES PEREC

LA VIE MODE D'EMPLOI

roman

le tour du monde en 99 chapitres

"Un livre extraordinaire, d'une importance capitale non seulement dans la création de l'auteur, mais dans notre littérature, par son ampleur, son organisation, la richesse de ses informations, la cocasserie de ses inventions, par l'ironie qui le travaille de bout en bout sans en chasser la tendresse."
Jacqueline Piatier - Le Monde

"Un vertige majuscule. Quand on en sort, on est léger comme une montgolfière."
Catherine David - Le Nouvel Observateur

"En quelque six cents pages, fruits de neuf années de travail, Perec opère le ratissage délibéré, systématique, hallucinant du champ romanesque contemporain. Son livre est, sans doute, à la littérature ce que le Robert est à la lexicographie."
Patrick Thévenon - L'Express

"L'ironie, très douce, imperceptible, fantomatique, moirée, faite d'un détachement extrême, d'une méticulosité et d'une patience qui deviennent de l'amour... En résumé, c'est un prodigieux livre-brocante, qu'on visite sans se presser, à la fois livre fourre-tout, livre-promenade."
Jacques-Pierre Amette - Le Point

"Un roman éclaté en mille romans plus étonnants les uns que les autres... Ils forment l'œuvre la plus drôle, la plus originale, la plus inventive de cette rentrée."
Christian Giudicelli - Lire